

Guet-apens à Annecy, il y a 6 jours : l'Armée humiliée, agressée, impuissante...

écrit par Gladius | 6 août 2020



Annecy, il y a 6 jours : l'Armée humiliée, agressée, impuissante.

La France, un mini colosse aux pieds de sable. La France et ses armées, humiliées et à genoux...

La France, classée troisième puissance nucléaire (en termes de nombre d'ogives opérationnelles), seul pays européen en capacité de déployer sur du long temps ses forces en « opérations extérieures », en y sacrifiant ses soldats et son argent, et pour des causes plutôt douteuses en termes de stratégie globalisée...

La France, dont la marine nationale, vient de recevoir récemment de la part du sultan turc Erdogan, un camouflet cinglant, sans qu'elle bronche (ne serait-ce que verbalement par la voix de Macron ou par la voie diplomatique)

La France, qui s'épuise vainement à l'extérieur, mais qui ne

fait rien sur son propre sol, incapable de mettre hors d'état de nuire ses ennemis de l'intérieur, pourtant nettement déclarés et déjà en phase quasi opérationnelle...

Ce qui vient de se passer ce vendredi 31 juillet en Haute Savoie, est très symptomatique à cet égard et traduit une réalité tragique, non pas celle d'un simple « ensauvagement » (euphémisme à but euphorisant), mais celle d'un franchissement d'une marche supplémentaire dans l'escalade planifiée de la destruction de notre société, de notre civilisation, en un mot, de notre pays.

Tôt le matin ce jour-là, une quinzaine de soldats du 27^e Bataillon de chasseurs alpins (basé à Cran-Gevrier, ville proche d'Annecy avec laquelle elle vient de fusionner) sont tombés dans un véritable guet-apens, tel que ceux qui attendent les pompiers quand sont allumés des feux de poubelles ou de voitures dans des quartiers dits sensibles.

Alors qu'ils pratiquaient leur footing et qu'ils passaient devant la mairie de Seynod (autre ville fusionnée avec Annecy) les chasseurs (dont un, visé particulièrement), ont été violemment pris à partie, par un « jeune ». Le militaire concerné s'est arrêté de courir et a demandé des explications à l'individu qui venait de l'insulter. A cet instant, comme par hasard, une dizaine d'autres « jeunes » qui étaient assis sur les terrasses, toutes proches, de la grande place, sont venus en renfort de leur pote.

Arrêt de la course ! Le ton et l'ambiance sont devenus très tendus. L'officier responsable de l'unité a alors ordonné de « rompre » et de reprendre la foulée. Mais les racailles n'ont pas vu les choses comme cela : elles ont poursuivi les

chasseurs avec force insultes et voies de faits physiques (allant jusqu'à des croche-pieds et des " balayettes " aux militaires, indices manifestes de la programmation de l'agression).

A ce stade, les militaires se sont arrêtés près d'un centre Carrefour et ont fait face. Nécessairement ! Ils se trouvaient en état de légitime défense et l'on en est venu à des échanges de coups. L'un des individus a même été maîtrisé. Des clients de Carrefour ont alerté la police. Gendarmes et pompiers sont arrivés sur les lieux.

De tous ces éléments, il est incontestable qu'il s'est agi là d'une opération-traquenard. Et cette fois, elle ne s'est pas produite dans un endroit reculé et " protégé " d'un quartier difficile et dans la nuit, mais en plein centre d'une ville et en plein jour. " On " ne traque plus des personnes isolées ; " on » déclenche carrément et ouvertement des attaques contre des groupes constitués. " On " passe des sièges de commissariats pleins de flics apeurés car sans soutiens immédiats et le plus souvent en pleine nuit, à des confrontations ouvertes avec l'institution qui semblait être, jusqu'à présent, l'ultime refuge et l'ultime recours, à savoir l'Armée.

L'histoire ne dit pas s'il y a eu des interpellations. Elle ne dit pas non plus si le nouveau maire du Grand Annecy (écologiste bon teint, pacé – politiquement s'entend -avec une dissidente de LaREM) s'est prononcé sur cette affaire ni même ce qu'il en pense.

Une enquête a été ouverte par la gendarmerie de Seynod après plainte déposée au nom du 27^e BCA. Pour le moment la hiérarchie de ce Corps ne compte faire aucune communication jusqu'à la clôture de l'enquête... en espérant qu'elle ne se couchera pas plus tard , elle aussi...

Le Dauphiné Libéré a fait de cette affaire un compte rendu plutôt honnête et impartial. Au contraire de l'article fétide et vicieux de l'Essor Savoyard (du groupe « Le Messenger »), qui fait état d'une simple « altercation », « de jeunes », « d'invectives » réciproques, et qui se pose gravement et hypocritement la question de savoir quel a été « l'élément déclencheur » .

On peut en venir maintenant à se demander, face au développement accéléré de ce que l'on nomme (trop pudiquement à mon avis) l'ensauvagement de notre pays, et devant la lâcheté-traîtrise de nos gouvernants, si l'on n'aborde pas l'orée des grands affrontements ? au périlleux face-à-face prédit par Collomb ? Nous en sommes au point, gravissime, où la racaille et son bras armé les fous d'Allah, ne craignent plus du tout la police et encore moins la justice.

En tout état de cause, nous aurons tôt ou tard à payer le résultat de 40 ans d'une politique hyper laxiste, tant dans le domaine de la sécurité que dans la réponse judiciaire, avec des gouvernants et des politiciens complices de fait pour la plupart ou amorphes ou déjà soumis, pour le moins. De même que sont responsables de cet état de fait, un grand nombre de magistrats, qui libèrent souvent plus vite les voyous, qu'il ne faut de temps pour les victimes de déposer leurs plaintes.

En réponse parfaite, la solution serait celle qu'exige Marine le Pen : « ...la prison ou l'avion ... ».

Pour le moins :

- application stricte et durcissement des peines
- expulsion des délinquants étrangers ou possédant la double

nationalité (avec bien sûr, la déchéance de celle-ci)

-accroissement des moyens à la police face aux racailles (surtout quand elle est elle-même menacée), en termes de logistique et de droit de réplique

-retour à une justice et à des règles et des lois privilégiant la préférence nationale dans tous les domaines.

-enfin et surtout, en terminer, une bonne fois pour toute, avec cette folle et mortifère politique sur l'immigration.